

ner à ces malheureux, dénués de toute ressource; les visiter, les encourager, leur apporter les secours de la religion, leur donner quelques conseils et des remèdes, me constituer l'infirmier de mon village-hôpital, ce fut ma vie. L'épreuve était terrible; la mort faisait de grands ravages. Un jour, du groupe voisin, situé à cent kilomètres d'ici, on vint m'appeler d'urgence. Là aussi, le terrible fléau faisait rage, et le missionnaire n'était pas là pour leur donner Dieu.

Que faire? Il m'était impossible de répondre tout de suite à cet appel désespéré. Ici, à la nouvelle qu'on venait chercher le Père et qu'il allait partir, tout ce qu'il y avait de valide dans le village entoura ma case, avec des cris de détresse: "Si tu pars, Père, disaient-ils, quand tu reviendras tu ne trouveras que des morts".

Je restai, mais dès que l'épidémie fut à son déclin, je pris mes chiens et mon traîneau, et j'eus vite franchi les cent kilomètres de glace qui me séparaient de mes chers délaissés. Quel spectacle! les cases regorgeaient de malades; et la mort avait pris sa large part.

Je trouvai onze cadavres, ils étaient sur leur natte, rigides, glacés par la mort et par un froid de 40 degrés. Je m'approchai de leur dépouille pour prier, quand j'aperçus que chaque cadavre tenait dans la main un petit paquet: c'était une feuille d'écorce de bouleau pliée en deux; l'écorce du bouleau est le papier du pôle.

Un affreux soupçon traversa mon esprit: "Quelque malheureuse pratique de superstition!" m'écriai-je, le cœur navré. Je voulus voir; je pris la feuille, elle portait quelques mots. Je lus: "Notre Père doit seul lire les lignes qui suivent". C'était leur confession! Ces pauvres gens, sentant venir la mort et ne pouvant confesser leurs péchés, les avaient écrits sur cette feuille légère. Comment avaient-ils fait? Se sentant mourir avaient-ils tracé ces caractères de leur main défaillante, ou bien avaient-ils employé un confident? Je ne sais.

Devant ce témoignage de foi naïve un sanglot sortit de ma poitrine et les larmes tombèrent de mes yeux. Chers grands enfants, ils m'avaient entendu dire qu'à défaut de prêtre, la contrition parfaite jointe au désir de recevoir le sacrement opère la rémission des péchés, et ils avaient voulu donner acte à Dieu, à leur conscience et au Père, qu'ils étaient morts dans ces dispositions. Toutes ces feuilles portaient au bas une mention à peu près identique: "Je te demande, mon Père, de dire une fois la sainte Messe pour le repos de mon âme. Je laisse pour toi en reconnaissance de ce service... une peau de castor... une peau de martre." L'un d'eux avait écrit: "ma belle hache."

E. BONALD, O. M. I.